



**VA Y AVOIR DU SPORT !**

UNE EXPOSITION "HORS LES MURS"

Service à compétence nationale du ministère de la Culture, la MPP conserve à la fois les archives des Monuments historiques et de l'Archéologie (10 km), et le patrimoine photographique de l'État (25 millions de photographies).

Elle gère ainsi les archives centrales et la documentation relative à la protection et à la restauration des Monuments historiques (46 000 immeubles et 278 000 objets mobiliers). Elle collecte et conserve également l'ensemble des rapports d'opérations archéologiques réalisées sur

le territoire national depuis le 19<sup>e</sup> siècle (85 000 dossiers). Née au même moment que les Monuments historiques, la photographie a été collectée très tôt par cette administration comme outil documentaire, puis les collections se sont diversifiées.

À la tête de la plus importante collection photographique d'Europe, la MPP a relevé depuis 2016 la politique de collecte de donations photographiques voulue par le ministère de la Culture dans les années 1980.

## La MPP en chiffres :

**7** kilomètres linéaires d'archives, **250 000** plans, **3 500** relevés aquarellés de peintures murales, **4** millions de tirages photographiques, **15** millions de négatifs, plus d'**1** million d'images accessibles en ligne sur la base Mémoire, une équipe d'environ **50** personnes.

# VA Y AVOIR DU SPORT !

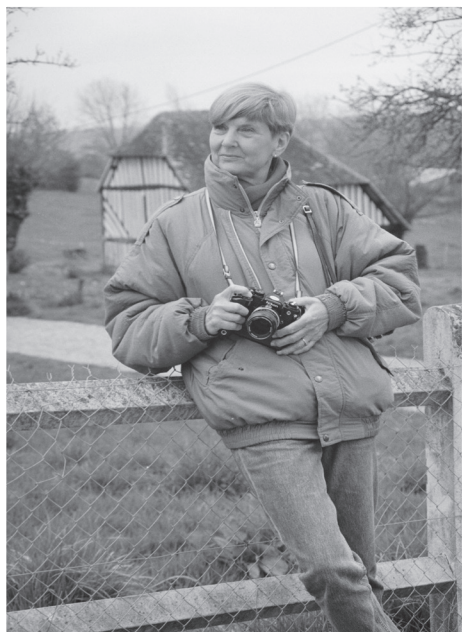
Dans le cadre de cette année olympique, la Communauté des Communes Gienneses et la Médiathèque du patrimoine et de la photographie vous proposent de découvrir une exposition exceptionnelle consacrée au sport.



Le sport et la compétition, mis en lumière en cette année d'Olympiade en France, fournissent une occasion unique d'exhumer des images rarement montrées des collections de la Médiathèque du patrimoine et de la photographie (MPP). Les unes célèbrent le plaisir du geste sportif quand d'autres exaltent la recherche de précision menant à la performance. Chaque cliché saisit l'énergie et la beauté du mouvement de l'athlète.

Au-delà de la simple performance, la photographie révèle les joies universelles que le sport procure, qu'il soit pratiqué comme un loisir individuel ou comme un sport collectif.

Issue d'un partenariat renouvelé cette année entre la MPP et la Communauté des Communes Gienneses, l'exposition *Va y avoir du sport !* offre l'opportunité de découvrir ou de redécouvrir les photographies consacrées au sport dans les collections nationales sur le parcours de La Loire à vélo et sur le territoire de la Communauté des Communes Gienneses.



## Renée Falcke (1926-2014)

*Donné à l'État en 2017 par sa fille, son fonds comprend 750 tirages, 12 850 négatifs et diapositives couleurs, 2 albums de planches contact ainsi que 2 cartons d'archives.*



Renée Falcke commence sa carrière à Hambourg (Allemagne) au début des années 1950.

Première femme photoreporter à l'agence américaine United Press, elle gagne le prix de la photo de l'année aux États-Unis en 1956. Elle fait un tour du monde en 1959, à la rencontre de femmes ayant une position sociale élevée dans leur pays (Inde, Pérou, Sahara) ; ce témoignage (textes et photos) est publié périodiquement dans le magazine allemand *Hören & Sehen*. Ses travaux en free-lance sont publiés dans des magazines internationaux.

Après son installation à Paris en 1963, elle devient correspondante en 1970 de plusieurs revues du groupe de presse allemand Gruner & Jahr : *Brigitte*, *Schöner Wohnen*, *Etern*. Pour ces magazines, elle photographie en France acteurs, chanteurs et écrivains, chez eux ou dans leur environnement professionnel. Elle s'intéresse aux créateurs de mode dans leur atelier pour la préparation des défilés ou aux sportifs saisis au cœur de l'effort.



## René-Jacques (1908-2003)

*Il fait don de son fonds à l'État en 1991. Celui-ci comprend 22 500 tirages, 27 500 négatifs et 24 cartons d'archives.*

René Giton, dit René-Jacques, naît au Cambodge où son père est administrateur colonial. Sa famille s'installe à Royan (Charente-Maritime) lorsqu'il a neuf ans. Après des études de droit, il devient photographe professionnel en 1930.

Il participe à une exposition collective à la galerie de la Pléiade un an avant de réaliser sa première exposition personnelle au Studio 28 en 1934. Grâce à cette visibilité, il commence à publier dans de nombreuses revues françaises et étrangères : L'illustration, Arts et métiers graphiques, Plaisirs de France, Harper's Bazaar.

Cinéphile, il travaille en tant que photographe de plateau pour Georg Wilhelm Pabst et Jean Grémillon. Sa pratique du reportage comprend la photographie industrielle et l'illustration pour des publications littéraires.

Il est également connu pour son travail sur Paris, qui fait l'objet de plusieurs publications. Devenu une grande figure de la photographie française, il fonde en 1946 le Groupe des XV, avec Daniel Masclat, Willy Ronis, Robert Doisneau et son ami Marcel Bovis, fervent défenseur des métiers graphiques et de la photographie dans divers syndicats de la profession.



## François Kollar (1904-1979)

Donné à l'État en 1987, le fonds François Kollar comprend 3 000 tirages, 27 000 négatifs, 900 diapositives et 2 cartons d'archives.

Né à Szenc, aujourd'hui située en Slovaquie, François Kollar arrive à Paris en 1924. D'abord employé comme tourneur de métaux chez Renault, il débute en 1927 une carrière professionnelle dans les métiers de l'imprimerie et la publicité avant d'installer son propre studio photographique à Paris.

Une première commande intitulée *La France travaille* marque sa carrière : les ouvrages (1931-1934) qui en résultent aux Éditions *Horizons de France* contiennent environ deux mille de ses clichés qui documentent l'industrie et l'artisanat.

Son important réseau de contacts lui permet de répondre à des commandes pour la haute couture (Lanvin, Chanel, Hermès), pour la presse illustrée (*L'Illustration*, *Harper's Bazaar*, *Vu*) et pour des maisons d'édition. Après-guerre, il travaille pour l'État afin d'illustrer l'investissement dans le développement industriel de l'Afrique occidentale française (Mali, Sénégal, Burkina Faso et Côte-d'Ivoire), ou encore la naissance du fret aérien avec les ateliers de l'Union aéromaritime des transports.





## Jacques-Henri Lartigue (1894-1986)

*Jacques-Henri Lartigue est le premier photographe français à donner de son vivant l'ensemble de son œuvre photographique à l'État en 1979, ouvrant la voie à la politique de donations photographiques initiée par le ministère de la Culture au début des années 1980, que la MPP a relevée depuis 2015.*



Né à Courbevoie (Hauts-de-Seine), Jacques-Henri Lartigue, apprend la photographie auprès de son père, banquier et photographe amateur.

Photographe, peintre et diariste, il réalise plus de 120 000 clichés grâce auxquels il compose 126 albums plus proches de l'autofiction que de l'autobiographie. Ces trois pratiques l'accompagnent toute sa vie, sans relâche. De nombreuses images montrent des sports réservés, à l'époque, aux personnes aisées : ski, patinage, tennis ou golf.

La jeunesse dorée de l'artiste semble idyllique et enviable. Il se passionne pour la vitesse, les courses de voiture et les tout premiers avions. En 1963, sa première exposition majeure, organisée par le MoMA à New York est constituée d'une quarantaine de tirages datant de 1905 à 1922. En 1975, une rétrospective intitulée 8 x 80, comprenant son travail pictural et photographique, a lieu à Paris au pavillon de Marsan, qui abrite depuis le musée des Arts décoratifs.



## Jean Mounicq (né en 1931)

En 2020, Jean Mounicq a fait don à l'État de l'ensemble de son œuvre photographique : 2 450 tirages, 130 000 négatifs avec les planches-contact afférentes, 6 500 diapositives, ainsi que ses archives.

Né à Pau, Jean Mounicq fait son apprentissage de photographe au studio Masure à Paris. À l'âge de dix-huit ans, il suit une expédition de l'IGN au Congo et publie ses premières images à l'issue de ce voyage.

Ami de Sergio Larrain, il fait un court passage à l'agence Magnum Photos à la fin des années cinquante, avant de travailler pour la presse féminine – notamment le magazine *Elle*, pour laquelle il portraiture toute une génération d'artistes, d'écrivains, de marchands d'art, de femmes et d'hommes d'État.

Photographe arpenteur et méticuleux, il publie le fruit de ses regards sur Paris, Versailles, le Mont Saint-Michel et Venise aux éditions de l'Imprimerie nationale ; *Paris retraversé* est consacré par le prix Nadar en 1990.





## Émile Muller (1912-1996)

*Le fonds Émile Muller a été acheté  
par l'État en 2017.*



Émile Muller suit tout d'abord une formation de mécanicien-ajusteur. Membre actif du parti communiste, il est fait prisonnier de guerre en 1940. Il s'évade et entre dans la clandestinité à son retour à Paris. Faussaire, il cache des communistes allemands et tchèques pendant l'Occupation.

Après-guerre, il lance véritablement sa carrière de photographe. Avec son épouse, il crée une petite agence, "Photo de presse Catherine", pour diffuser ses reportages ainsi que ceux de ses amis. En 1946, il devient correspondant à Paris pour un journal allemand et travaille pour les Nations-Unies.

Témoin engagé, il saisit pour la presse les grands événements parisiens et les rendez-vous annuels qui marquent la vie du mouvement communiste. Pendant une décennie, il photographie les ateliers d'artistes ainsi que les manifestations culturelles et les expositions.

À travers son œuvre, on rencontre des personnalités du monde des arts comme Charles Trenet, André Camus, Edith Piaf, Yves Robert ou les spectacles et les artistes du célèbre cirque Amar.



## Paul Nadar (1856-1939)

*Acheté par l'État en 1950, le fonds de l'atelier Nadar, constitué d'environ 250 000 négatifs et des registres d'inventaire correspondants, est conservé par la MPP et a été classé Monument historique en 1992.*

Né à Paris, Paul Nadar collabore dès sa jeunesse au studio photographique créé par son père, Félix, qu'il reprend officiellement en 1886.

En plus de l'aristocratie et de la haute bourgeoisie, Nadar fils ouvre l'atelier aux comédiens et aux chanteurs d'opéra.

En 1890, il entreprend un long voyage à travers l'Europe et l'Asie sur la Route de la soie, dont il rapporte des photographies inédites, en partie réalisées avec des négatifs souples.

En 1893, il devient l'agent en France de Eastman-Kodak. Il ouvre aussi l'Office général de la photographie pour la commercialisation des nouveaux appareils à main.





## Roger Parry (1905-1977)

*Donné à l'État en 1993, le fonds Roger Parry conservé par la MPP comprend 1 500 tirages de lecture et 24 000 négatifs.*



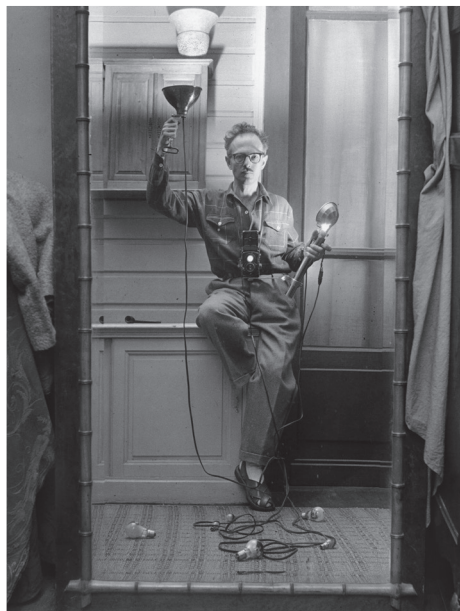
Formé à l'École nationale des arts décoratifs, Roger Parry devient l'assistant de Maurice Tabard en 1928, au studio de photographie publicitaire Deberny-Peignot.

À l'aide d'images aussi dépouillées qu'efficaces, il introduit dans la photographie publicitaire les audaces formelles des avant-gardes : photogrammes, photomontages, solarisation. Très vite, il prépare avec Fabien Loris l'illustration photographique d'un recueil de poèmes de Léon-Paul Fargue, *Banalité* (1931).

En 1932, il s'embarque pour un long voyage vers les îles de la Polynésie française, où il réalise un reportage publié dans Tahiti en 1934, avec la complicité d'André Malraux.

Réformé en 1939, il intègre pendant la guerre la rédaction de *Match* et de *Marie-Claire*, avant de publier régulièrement dans *La Semaine*, principal hebdomadaire de divertissement sous l'Occupation. En août 1944, il rejoint le Comité de libération des reporters photographes de presse après avoir photographié le soulèvement populaire de Paris, et suit ensuite les Alliés jusqu'au printemps 1945, de l'Alsace à la poche de Royan.

À partir de 1948, aux côtés de Malraux, il collabore aux collections *La Galerie de la Pléiade* et surtout à *L'Univers des formes*, dont il est le directeur technique pour les premiers volumes, révélant ainsi la vaste palette de ses talents d'illustrateur, de graphiste, de maquettiste et de photographe.



## Willy Ronis (1910-2009)

*En 1983, il fait une première donation de son fonds à l'Etat, qu'il confirme par une seconde donation en 1989.*



Willy Ronis est un des grands photographes de l'après-guerre. Il se rêvait musicien mais la nécessité de tenir le studio photographique familial décida de sa profession.

À la mort de son père en 1936, et par engagement politique il se lance dans une carrière de reporter-illustrateur, proposant tout autant des vues de Paris, de la montagne ou rapportées de croisières en Méditerranée. La guerre est pour lui une période refermée et douloureuse. Juif, il doit fuir dans le Midi. La libération lui permet de revenir à Paris où sa carrière prend un nouvel essor pour répondre à demande importante de la presse.

Les reportages s'enchaînent lui permettant de se distinguer et d'être exposé au MoMA à New York en 1951. Il pratique sans grand enthousiasme la photographie de studio, industrielle ou publicitaire et lui préfère l'enseignement ou les commandes pour des expositions.

Un temps oublié, il revient à la notoriété au tournant des années 1980, période propice aux photographes, reconnus comme des auteurs. Il s'impose désormais comme l'une des figures majeures de la photographie dite "humaniste".

Depuis l'invention de la photographie au XIX<sup>e</sup> siècle, les photographes amateurs s'intéressent aux pratiques sportives en particulier celles qui se développent dans les milieux bourgeois.

Parmi ces amateurs passionnés se distinguent des figures comme Émile Zola, Gustave-William Lemaire, Jules Antoine ou encore Lucien Roy.

À travers leurs photographies, ils témoignent de l'intérêt que porte la classe bourgeoise pour ces nouveaux loisirs que ce soit en se mettant en scène dans des tenues sportives ou en prenant des clichés montrant la foule du dimanche profitant du spectacle des champs de courses.



**Jules Antoine**  
(1863-1948)

*Le fonds Jules Antoine comprend environ 2 500 négatifs noir et blanc sur plaques de verre, 174 autochromes et un carton de documentation, entrés par don à la MPP en 2019.*

Ancien élève de l'École des Beaux-Arts, Jules Antoine a effectué toute sa carrière comme architecte voyer de la ville de Paris.

Au milieu des années 1890, ce proche du peintre Maximilien Luce (1858-1941) se passionne pour la photographie. Amateur éclairé, il fait de sa famille, de sa vie bourgeoise et des villégiatures en Normandie ou sur la côte Atlantique son premier sujet. Ses photographies, prises sous des angles étonnants, forment un récit en images de la vie des deux enfants que lui a donné sa femme, Pauline, épousée en 1888. Espiègles, boudeurs ou endormis, Jean et Marthe montrent tous les aspects de la vie enfantine.

Vers 1908-1909, Jules Antoine se convertit à l'autochrome mais abandonne ses appareils en 1912, à la mort de son fils, pour ne les reprendre qu'en 1929 à la naissance de sa première petite-fille.



## Gustave-William Lemaire (1863-1948)

Né à Londres (Angleterre) et installé dans le Loir-et-Cher entre 1881 et 1921, Gustave-William Lemaire a photographié un nombre important de châteaux et maisons bourgeoises dans le quart nord-ouest de la France.

Ses images détaillent les architectures, les décors et aménagement des pièces, mais aussi souvent les propriétaires et les gens de maison, jardiniers ou palefreniers.

On ignore tout de la destination de ces photographies, même si leur qualité milite pour un travail professionnel voué à la publication.

*Le fonds de 6 500 plaques de verre et 420 tirages acheté en vente publique à Chartres en 1986 forme un rare témoignage en images de la vie aristocratique à la Belle Époque.*

## Lucien Roy (1850-1941)

*Déposé par la Société française d'archéologie (SFA) auprès de la MPP, le fonds Lucien Roy comprend 8 997 négatifs et autochromes et 45 albums de tirages 13 x 18 cm portant sur l'Europe.*

Né à Nantes, Lucien Roy s'installe à Paris en 1871 pour suivre les cours de l'École des beaux-arts d'où il sort diplômé en 1886.

Architecte diocésain en 1892, il passe le concours d'architecte en chef des Monuments historiques l'année suivante. Il est chargé successivement des arrondissements d'Étampes et Corbeil (1901), de la Haute-Vienne et du Loiret (1902), du Cher (1912), puis du Loir-et-Cher et de Paris en 1915 (hôtel Crillon, École militaire, Invalides et Val-de-Grâce).

Il est aussi architecte de la section française de l'exposition universelle de 1900. Membre du conseil d'administration de la Société française d'archéologie (SFA), il participe à des excursions à travers l'Europe et l'Afrique du Nord pendant lesquelles il réalise de nombreuses photographies.



Émile zola  
(1840-1902)



Considéré comme le chef de file du style naturaliste, Émile Zola s'est principalement illustré dans le monde des lettres, avec, entre autres, sa fameuse fresque romanesque des Rougon-Macquart.

Son amitié avec Félix Nadar donne fruit à de nombreux portraits tirés par le photographe entre 1876 et 1898. Mais c'est en 1888, pendant un séjour à Royan, que Zola s'initie à la photographie, qu'il pratique ensuite en amateur éclairé jusqu'à la fin de sa vie.

Mettant au point un système de déclencheur à distance afin de réaliser des portraits en extérieur, il étudie également les différentes qualités de lumière et l'intensité des couleurs avec leurs rendus en noir et blanc.

Il développe et tire lui-même plusieurs milliers de clichés dans l'une des chambres noires qu'il possède dans chacune de ses trois résidences, à Paris, à Verneuil et à Médan. Passionné par le rendu détaillé du médium et la précision avec laquelle il représente le réel, il capture des scènes urbaines, des arbres, des natures mortes ; il tire les portraits de ses proches, de sa femme Alexandrine, de ses enfants, Denise et Jacques, et de leur mère, Jeanne Rozerot.

# DÉCOUVREZ L'ENSEMBLE DE L'EXPOSITION

1 - "Les Amateurs"

2 - Jean Mounicq

3 - Jacques-Henri Lartigue

4 - Renée Falcke

5 - François Kollar

6 - "Sélection"

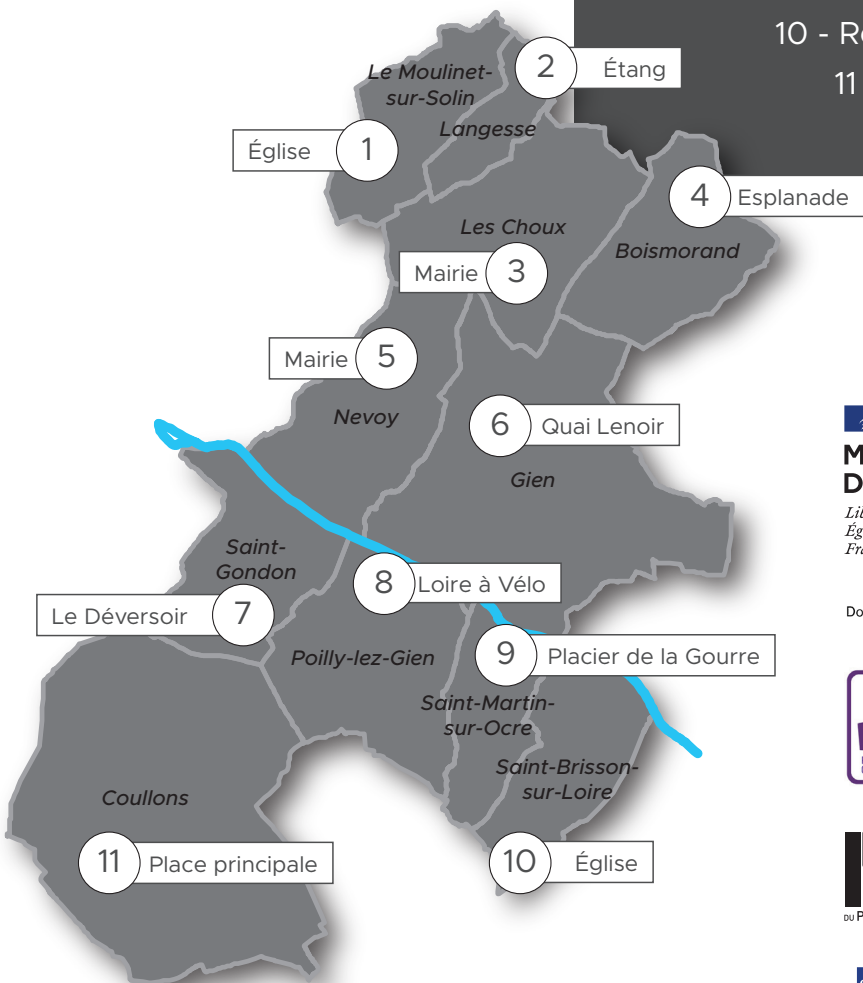
7 - Roger Parry

8 - Émile Muller

9 - Willy Ronis

10 - René-Jacques

11 - Paul Nadar



**MINISTÈRE  
DE LA CULTURE**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

Donation **Jacques Henri Lartigue**



**MPP**  
MÉDIATHÈQUE  
DU PATRIMOINE ET DE LA PHOTOGRAPHIE

